

→ EXPOSITION DU 5 JUIN AU 17 AOÛT 2014
MUSEE OUVERT DU MERCREDI AU DIMANCHE, DE 11H À 18H

VISITES COMMENTÉES

HEBDOMADAIRES

Réservation conseillée

Une heure au musée

(uniquement au mois de juin)

→ Jeudi à 12h30

Visite regards croisés

→ Samedi à 15h30

Visite du dimanche

→ Dimanche à 15h

Visite en famille

→ Dimanche à 15h30

VISITE FOCUS

Une visite consacrée à une découverte sensorielle de l'exposition d'Oliver Beer

→ Vendredi 4 juillet à 12h30

Durée: 1h / Gratuite sur présentation du billet d'entrée du jour

ÉCOUTER VOIR

Conçue plus particulièrement pour les publics déficients visuels et leurs accompagnateurs, ce parcours vous propose d'expérimenter les oeuvres de l'exposition *Rabbit Hole* d'Oliver Beer.

→ Samedi 5 juillet à 11h

Durée: 1h30 / Réservation conseillée

GROUPES

À la découverte de l'exposition, des visites commentées sur mesure
À réserver auprès du service des publics

CONCERT/PERFORMANCE

Baryton-basses, ténors et contre-ténors sont conviés par Oliver Beer dans l'exposition pour une performance au sein de l'œuvre *Rabbit Hole* de la série *Aural Architecture*.

→ Mercredi 4 juin, à partir de 18h30

Accès libre (accès côté cinéma)

En partenariat avec les Choeurs et Solistes de Lyon + Choeur Britten

Retrouvez aussi les chanteurs lyriques les mercredis, samedis et dimanches au sein de l'exposition jusqu'au 13 juillet!
(consulter notre site internet pour plus d'informations)

PAROLES D'ARTISTE

Oliver Beer accueille les visiteurs au cœur de l'exposition pour une visite exceptionnelle.

→ Mercredi 18 juin à 18h30

Sur réservation / Accès avec le billet d'entrée

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Service des publics

T 04 72 69 17 17

publics@mac-lyon.com

www.mac-lyon.com



PROCHAINE EXPOSITION
ERRÓ
du 3 octobre 2014 au 22 février 2015

OLIVER BEER, *RABBIT HOLE*

FR



Rabbit Hole, 2014

De la série *Aural Architecture*

Installation acoustique, partition

Bois, panneaux de ciment, enduit

Courtesy Galerie Thaddaeus Ropac, Paris/Salzburg

© Blaise Adilon

mac LYON

VILLE DE LYON

GALERIE THADDAEUS ROPAC

Choeurs et Solistes de Lyon
choeurbritten
BERNARD • TÊTU nicole carti

mac LYON

05.06--17.08.14

LYON

OLIVER BEER, *RABBIT HOLE*

Oliver Beer est né en 1985 à Pembury (Royaume-Uni). Compositeur de formation, il est diplômé de la Ruskin School of Drawing Fine Art de l'Université d'Oxford (Royaume-Uni). Il a également suivi le master Études cinématographiques et audiovisuelles à l'Université Paris-Sorbonne (France). Il vit et travaille entre Londres (Royaume-Uni) et Paris (France).

En référence à Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll, le titre de l'exposition Rabbit Hole (Terrier du lapin), choisi par Oliver Beer, fait écho à sa démarche artistique qui remet en question notre perception du monde. Ses œuvres nous amènent avant tout, à voir, entendre, ressentir, les objets, les images et les sons de manière totalement différente. Musicien et plasticien, Oliver Beer s'intéresse tout particulièrement à l'architecture et au principe de résonance. Depuis 2007, il développe ainsi le Resonance Project, série de performances et de films autour de ce phénomène acoustique. Ses recherches prennent aujourd'hui une nouvelle ampleur dans l'espace d'exposition du mac^{LYON}. Expérimentant l'interaction entre l'architecture et le son, il présente une imposante sculpture modulaire, dans laquelle le visiteur est invité à pénétrer. Cette structure entre en vibration grâce à l'intervention de chanteurs lyriques qui interprètent une partition conçue spécifiquement pour l'exposition. Cette perte de repères, ce passage dans un monde différent, se retrouvent également dans le film d'animation intitulé Alice Falling, réalisé à partir de coloriage d'enfants qui interprètent la chute d'Alice dans le terrier du lapin, basculant dans un univers fantastique. Ce trouble est renforcé par une frise d'objets évoquant le dessin, mais pourtant bien réels, découpés par le milieu et incrustés dans le mur. Clin d'œil au lapin qui coupe une tasse en deux pour offrir à Alice une «demi» tasse de thé, c'est aussi l'inscription dans le mur d'objets en relation avec la disparition du vide ou le passage du souffle (pipe, revolver...). Mêlant les références à sa propre histoire (pipes et canne de son grand-père, fusils dont son père est fervent collectionneur...), à l'histoire de l'art comme à celles de la musique, l'exposition nous propose une oscillation entre illusion et réalité, souvenirs et reliques, une immersion dans l'étrange monde d'Oliver Beer.

ALICE FALLING (LA CHUTE D'ALICE), DE LA SÉRIE REANIMATION



Alice Falling, 2014
De la série *Reanimation*
Film d'animation 16 mm numérisé, couleur,
muet, composé de 54 dessins réalisés
par 54 enfants de l'école élémentaire Risso à Nice
Durée 2'17"
Production: Villa Arson, Nice
Courtesy Galerie Thaddaeus Ropac, Paris/Salzburg

« Dans le dessin animé de Walt Disney, *Alice au pays des merveilles*, une jeune fille tombe dans un terrier de lapin. Cette scène est pour moi, un moment clé du film, celui où elle bascule dans un autre univers. Si toutes les pièces de mon exposition font référence à cette soudaine altération de la perception, à ce transfert dans un monde parallèle, onirique et surréaliste, l'œuvre *Alice Falling*, est réalisée précisément à partir de cette séquence. J'ai fait colorier par des enfants, les calques correspondants à 54 images successives de cette chute. Puis, je les ai scannés et remontés sous forme d'un film court en boucle qui met en lumière le crayonné des enfants, leur propre imagination, et l'incessante et silencieuse descente, dans un scintillement de couleurs. »

FRISE

« Tout autour de la salle, se déroule une frise qui semble être, dans un premier temps, une série de dessins réalisés directement sur le mur. Coupe didactique d'objets, troublante vision de l'intérieure qui devient extérieure, il s'agit en fait, d'objets réels (pipes, canne, pistolets) que j'ai fait découper dans la longueur et incruster dans le mur.

Au cours de mes études à Oxford, j'ai participé à la conception d'une nouvelle école d'art et j'ai été fasciné par la manière dont les architectes parvenaient à réduire

en un seul plan une structure 3D, à donner d'autres informations que celles visibles et qui sont pourtant tout aussi réelles. J'ai également été influencé par Gordon Matta-Clark et sa façon de percevoir l'espace. Trop souvent ce sont uniquement les informations fonctionnelles qui priment sur la richesse des informations sensorielles fournies par notre environnement. C'est d'autant plus vrai pour l'écoute. Nous entendons seulement ce qui nous semble important mais nous n'écoutons pas. Nous ne sommes pas conscients que, lorsque nous parlons dans un espace de résonance, un escalier, un parking ou un couloir de métro, notre voix résonne, pas comme un simple écho mais comme un ricochet de fréquences, entièrement musical. »

RABBIT HOLE, DE LA SÉRIE AURAL ARCHITECTURE (ARCHITECTURE SONORE)

« Chaque espace a sa propre fréquence de résonance – ses propres notes – et ces notes peuvent être déclenchées par un chanteur de la même manière qu'on peut faire résonner un verre de cristal avec le bout du doigt. Sur la base de ce principe, je développe depuis 2007 le *Resonance Project*: je cherche les fréquences de résonance de diverses architectures. Puis, j'apprends à des chanteurs à mettre en fréquence l'espace avec leur voix. Ils apprennent à "jouer" les bâtiments comme on joue d'instruments de musique. Ils peuvent murmurer une note et si c'est la bonne, alors l'architecture elle-même semble chanter comme si l'on se trouvait à l'intérieur du verre... Ce processus offre de très nombreuses possibilités musicales que les chanteurs peuvent explorer dans la composition. Des études récentes ont mises en évidence que, dans de très nombreuses grottes avec peintures rupestres, la densité de peintures est proportionnelle à l'intensité de la résonance, ce qui tendrait à signifier que cette sensibilité harmonique est plus instinctive que l'on ne croit.

Dans le cadre du *Resonance Project*, j'ai réalisé une performance qui a été filmée dans le réseau d'égouts, datant de l'époque victorienne à Brighton. Je m'en suis servi comme de vastes tuyaux d'orgue souterrain sous la ville. Quand je suis retourné dans les égouts six mois plus tard pour prendre des photos supplémentaires, j'ai recommencé

à chanter et à faire résonner les tunnels. Il y avait une résonance lointaine étrange et longue. Je me suis alors rendu compte que les égoutiers, avec qui j'avais travaillé sur le tournage du film, avaient écouté attentivement et pris l'habitude de chanter pour faire eux-mêmes résonner les égouts pendant qu'ils travaillaient...

J'ai réalisé d'autres compositions de complexité variable pour des espaces architecturaux très différents: un monastère de la Renaissance ou encore les tunnels transparents du Centre Pompidou à Paris. Mais pour la première fois, l'année dernière, j'ai commencé à construire des espaces spécifiquement destinés à résonner, inversant le phénomène. J'ai créé pour Lyon, *Rabbit Hole* de la série *Aural Architecture*, une structure capable de jouer la partition que j'ai composée. Je suis parti de l'accord d'ouverture de *Tristan et Iseult**, qui est sans doute l'accord le plus controversé de l'histoire de la musique (pour certains musicologues, il symbolise l'origine de l'"abstraction" dans la musique). Il est intégré dans la structure elle-même, car il en détermine les dimensions.

L'"expérience" de l'œuvre, cependant, est plus physique que technique. Nous entrons dans un couloir très étroit qui fonctionne à la fois comme un goulot d'étranglement acoustique et comme une frontière implicite entre l'intérieur et l'extérieur de ce "terrier de lapin". À l'intérieur, les yeux privés de lumière, nous sommes obligés d'écouter. Mais ce que nous entendons, c'est l'espace, pas les chanteurs, c'est le volume sonore qui nous entoure et enveloppe notre corps.

C'est ce faux vide qui m'intéresse, comme celui des objets de la frise ou de l'espace mental.

Celui qui est aussi emplis de souvenirs. Ainsi, les pipes ont été remplies de milliers de litres d'air, par l'aspiration de mon grand-père, sorte de prolongement de sa bouche, comme la structure *Rabbit Hole* est une extension de la voix. »

* L'accord de Tristan est l'accord constitué des notes fa, si, ré# et sol#. Plus généralement, c'est tout accord constitué des trois mêmes intervalles au-dessus d'une note de basse: quarte augmentée, sixte augmentée et seconde augmentée. Il se nomme ainsi car c'est le premier accord de *Tristan und Isolde* (*Tristan et Iseult*), l'opéra de Richard Wagner.